

Evasion

Oi Doinyo Lengai (Tanzanie)



Au nord-est de la Tanzanie, le volcan Ol Doinyo Lengai est surnommé le «montagne de Dieu» par les Maasai. Pour cette tribu, le cratère abrite Eriki, leur dieu unique. Cette montagne sacrée est aussi un symbole de la fertilité, les pèlerins viennent y chercher protection.

La montagne, une porte vers le ciel

Lieu de transcendance, la montagne occupe une place sacrée dans les religions. Berceau de révélation, pivot entre le monde des humains et celui des dieux, elle est aussi un repaire pour les divinités. Tour d'horizon avec des spécialistes.

Marie Destraz, Protestant

elles seules elles suffisent à symboliser un pays, une culture, une civilisation. Que serait la Suisse sans son imaginaire alpin? Le Japon sans son mont Fuji iconique? Du même l'Arménie sans les larmes pleurées pour son mont Ararat ravi par la Turquie? Par-delà les millénaires, les montagnes trônent sur nos destins.

Et si on prenait justement un peu de hauteur? Chaque année au seuil de l'hiver, le 12 décembre précisément, c'est la Journée internationale de la montagne. Celle-ci a été décrétée en 2003 par les Nations Unies. L'objectif? Sensibiliser à la préservation d'un patrimoine naturel, culturel, mais aussi... spirituel.

Et pour cause: plus qu'un tas de pierres inertes, la montagne occupe depuis les temps anciens une place de choix dans le paysage religieux, parfois même traitée sur un pied d'égalité avec les humains par certaines populations, voire dotée d'une conscience. Cette question a été longuement étudiée par les spécialistes. «En islam, les montagnes sont liées au pacte originel avec Dieu. Il propose une alliance au ciel et à la Terre qui la refusent, puis aux montagnes qui se désistent: témoigner de l'unicité avec Dieu est une charge trop lourde. L'humanité, elle, l'accepte naïvement. Et lorsque celle-ci faillit, les montagnes en rient», raconte Jean-Claude Basset, ancien chargé de cours sur l'islam à l'Université de Lausanne.

Une rencontre à la hauteur

Mais dans cette religion abrahamique, la montagne symbolise surtout le lieu de la rencontre entre l'humain et Dieu. Une vision partagée par les autres religions du Livre que sont le judaïsme et le christianisme. «Loinstante, à l'accès difficile, la

montagne apparaît comme lieu privilégié de la théophanie (révélation divine) dans la Bible hébraïque», affirme Jean-Daniel Macchi, professeur d'Ancien Testament à la Faculté de théologie de l'Université de Genève. Et les exemples sont nombreux: Noé construit une alliance avec Dieu sur le mont Ararat, Moïse reçoit les Tables de la loi sur le Sinaï, Abraham gravit le mont Moriah pour y sacrifier son fils Isaac. La tradition identifie ce dernier lieu avec le mont où fut érigé l'ancien temple de Jérusalem et où se trouve aujourd'hui le Dôme du Rocher, à proximité de la mosquée Al-Aqsa associée au voyage nocturne de Mahomet.

Et ce ne s'arrête pas là. Le Nouveau Testament est lui aussi truffé d'épisodes en altitude: le sermon sur la montagne affilé au mont des Béatitudes, le mont Tabor, connu de l'Ancien Testament est associé à la transfiguration de Jésus, sans oublier le mont des Oliviers où est rapportée l'ascension du Christ.

Maison des dieux

Les traditions religieuses asiatiques ne sont pas en reste. «Les montagnes sacrées sont perçues en Chine comme des puits du Ciel, permettant l'ascension vers des mondes célestes, mais aussi la descente dans les Grottes souterraines de la terre, les Enfers», explique Adeline Herrou, ethnologue et sinologue, dans «Les montagnes et le sacré», le calendrier des religions 2023-2022 des Éditions Agora. Les plus puissantes d'entre elles sont assimilées par les taoïstes à des «grottes célestes et terres de bonheur», lieux par excellence de la communication avec les divinités. «Pour les taoïstes, la montagne est le lieu d'habitation de prédilection des Immortels, les dres véritables qui sont parvenus à trouver la Voie», poursuit la spécialiste. Ces dres d'apparence anthropomorphe sont vivifiés comme des dieux.

Dans cette quête de proximité avec le divin, certaines traditions religieuses n'hésitent pas à se greffer directement sur les pentes des montagnes. En Chine, les temples punctuent l'ascension vers les sommets. Les pèlerins peuvent y brûler de l'encens et y trouver un peu de repos. En Égypte, sur les flancs du Sinaï - appelé aussi la montagne de Moïse où convergent les trois traditions, juive, chrétienne et islamique - des ermitages sortent de terre dès le III^e siècle. Le monastère orthodoxe Sainte-Catherine y est toujours en activité, classé au Patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2002. À son sommet, on y trouve une petite mosquée.

Selon certaines traditions, l'humain est de fait intimement lié à son environnement rocheux. «Dans la cosmogonie des populations andines, la montagne fait partie de la genèse: elle est considérée comme le lieu d'origine de certains groupes et comme le lieu de résidence de certaines divinités. Les montagnes restent habitées par ces entités dont la protection implique une contrepartie sous la forme d'offrandes de la part des humains», ajoute Sara Sánchez del Olmo, conservatrice adjointe des collections américaines au Musée d'ethnologie de Neuchâtel.

«La montagne est une trace du passage géographique des ancêtres, tel le Serpent arc-en-ciel, créature mythique chez les autochtones. Descendus du ciel ou sortis de terre, ils ont façonné l'environnement par leurs déplacements», explique Roberto Cokombo Douagrad, conservateur du département Océanie du Musée d'ethnologie de Genève. Pour de nombreuses populations autochtones du continent océanien, «l'environnement n'est pas un élément donné. En tant que descendants, les humains ont des droits, mais aussi une responsabilité: ils doivent en prendre soin», poursuit-elle. Un rôle pris au sérieux. En 2019, les autochtones ont obtenu l'interdiction définitive de l'ascension du mont Tauru, qui était devenu une attraction touristique.

Machu Picchu (Pérou)

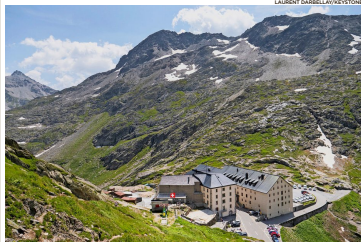


Mont Moriah (Jérusalem)



Le mont Moriah, à Jérusalem, a abrité la capitale du roi David et le premier temple de son fils Salomon, dans lequel est placée l'Arche de l'alliance contenant les Tables de la Loi reçues par Moïse. Détruit en 586 av. J.-C. par les Babyloniens, puis reconstruit plus modestement, et finalement rasé par les Romains en 70.

Le Grand-Saint-Bernard (Suisse)



À cheval entre les Alpes suisses et italiennes, le col du Grand-Saint-Bernard doit son nom à l'archidiacre d'Aoste Bernard de Menthon, qui y fonde un hospice en 1050 pour venir en aide aux voyageurs dans la traversée des Alpes. Aujourd'hui encore, la communauté y vit selon la règle de Saint Augustin.

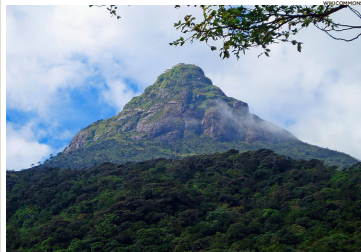


Mont Arafat (Arabie saoudite)



Etape obligée du grand pèlerinage à La Mecque, le mont Arafat ou mont de la Miséricorde, haut de 70 mètres, se trouve à une vingtaine de kilomètres de la ville sainte. De blanc vêtus, musulmans et musulmanes y font halte le deuxième jour du pèlerinage pour se recueillir et prier jusqu'au coucher du soleil.

Le pic d'Adam (Sri Lanka)



Sur l'île du Sri Lanka, le pic d'Adam (2243 m) est un lieu saint à cause d'une cavité rocheuse située au sommet, une empreinte de pas que les musulmans attribuent à Adam, les bouddhistes au Bouddha et les hindous à Shiva.

Chemins de rite

En montagne, la spiritualité se vit à coups de pèlerinages et d'offrandes. Exemples à travers le monde.

Marie Destraz, Protestant

Qui n'a jamais croisé une croix lors d'une virée en montagne? Le pasteur genevois Étienne Jeanneret en a dénombré 58 en arpentant les cimes helvétiques. «C'est en 1819, sur la pointe Zumstein, un des sommets du Mont-Rose en Valais, que la première croix a été posée. Cette pratique coïncide avec les premières ascensions. Mais c'est surtout au XX^e siècle, en particulier dans les dix années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale que le plus de croix ont été posées, notamment pour rendre mémoire aux morts», confie ce passionné en 2019.

Mais la palette des pratiques reste large. d'un accès interdit au mont Uluru dans l'outback australien à la pleine jouissance des ressources qui offre la montagne en Bolivie. «Pour les populations andines, il est essentiel d'entretenir de bonnes relations avec les êtres qui peuplent la montagne. Ceci pour assurer une bonne récolte et se mettre à l'abri des sécheresses. Il s'agit d'une relation de réciprocité», illustre Sara Sánchez del Olmo, conservatrice adjointe des collections américaines au Musée d'ethnologie de Neuchâtel. En effet, El Tio, «l'oncle», est une entité choyée par les mineurs boliviens, aujourd'hui encore. Car cet être du monde souterrain, considéré comme le véritable «patron» des profondeurs, peut être bon comme mauvais. Il est représenté sous les traits d'un personnage anthropo-zoomorphe, parfois avec un visage aux traits occidentaux et sa statue est placée à l'entrée des mines. «Alcool, cigare, les offrandes des mineurs servent la protection d'El Tio contre les accidents et en vue de la poursuite de l'exploitation», continue la conservatrice.

La montagne est aussi un but de pèlerinage, c'est notamment le cas dans le monde bouddhique. Culminant à 5700 mètres d'altitude, le mont Kailash, site sacré du Tibet, accueille de nombreux pèlerins bouddhistes, mais aussi hindous et jains. Ceux-ci en font le tour, une boucle d'une cinquantaine de kilomètres. Pour les Tibétains, réaliser ce pèlerinage 108 fois permettrait d'atteindre l'illumination.

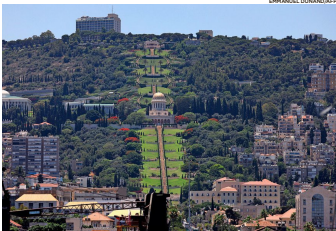
Evasion

Mont Athos (Grèce)



La République monastique de mont Athos est une région autonome grecque située sur la mer Égée. La péninsule compte une vingtaine de monastères orthodoxes pour un territoire de 50 km de long et 12 km de large. Chaque année, des milliers de pèlerins s'y rendent, les femmes y sont interdites.

Le mont Carmel (Israël)



Dans la Bible, le prophète Élie aurait séjourné dans les grottes du mont Carmel. C'est aussi sur cette montagne côtière d'Israël que s'est établi le centre mondial baha'i, notamment composé du mausolée du Bab, précurseur de la religion baha'ie.

Mont Uluru (Australie)



Le mont Uluru ou Ayers Rock est un dôme de grès haut de 348 mètres, en Australie, classé au Patrimoine mondial de l'Unesco. Il est devenu une attraction touristique dès les années 40. Les Autochtones ont obtenu en 2019 l'interdiction définitive de l'ascension de ce site sacré.

Le mont Fuji (Japon)



Classé au Patrimoine mondial de l'Unesco, le mont Fuji est le plus élevé du Japon (3776 m). La dernière éruption de ce volcan endormi remonte à 1707. Chaque année, 300 000 personnes partent à l'assaut de son sommet. Sur les sentiers, des portiques symbolisent le passage du profane au sacré.